

La recherche universitaire canadienne en études du loisir et des loisirs

Par Jocelyn Garneau, candidat au doctorat en loisir, culture et tourisme de l'UQTR

En vertu de ses orientations stratégiques, l'Observatoire québécois du loisir tente d'établir de nouveaux liens avec d'autres observatoires en recherche scientifique. Les efforts pour tisser de telles relations qu'il mettra en œuvre au cours des prochaines années seront dirigés vers le Québec, certes, mais également du côté canadien et international. L'objectif de cette campagne d'élargissement des horizons vise à mieux connaître les bonnes pratiques d'ailleurs pour améliorer celles d'ici. Dans cette foulée, une recension des travaux canadiens de recherche dans le domaine des études du loisir a été réalisée en décembre 2022 et janvier 2023. Ce bulletin présente les lieux de la recherche universitaire canadienne sur le loisir et les loisirs, et brosse un portrait des principaux intérêts de recherche dans ce domaine.

Les universités canadiennes et les études du loisir

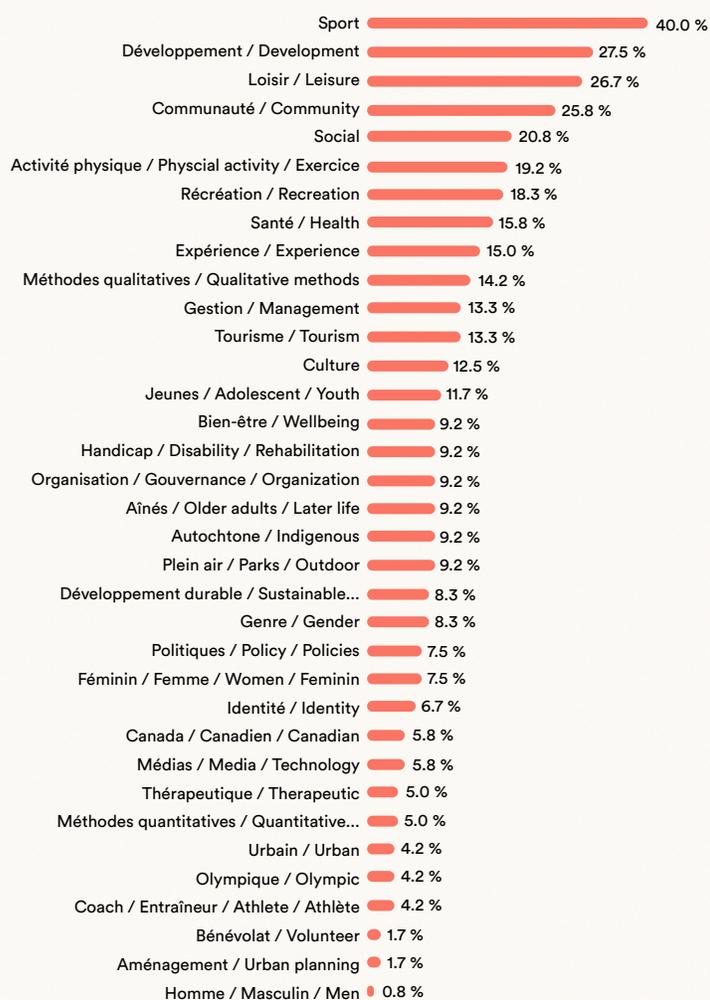
Au Canada (et en Amérique du Nord), c'est principalement à l'Université du Québec à Trois-Rivières qu'on peut étudier le loisir en français au niveau universitaire. Le programme de baccalauréat offre une formation axée principalement sur l'inclusion et la gestion de programmes et d'organisations évoluant dans les secteurs des loisirs, de la culture et du tourisme, sans oublier le sport et le plein air, et, depuis peu, le sport électronique. Les programmes de maîtrise et de doctorat sont orientés non pas sur la gestion des loisirs, mais plutôt sur les études du loisir lui-même, avec un profil de recherche universitaire.

Ailleurs au Canada, il est possible d'étudier le loisir dans plusieurs universités anglophones. En Ontario, il est possible de s'inscrire dans les programmes du Département des études en loisir et récréation¹ (*Department of Recreation and Leisure Studies*), du baccalauréat au doctorat, à l'Université de Waterloo. Les programmes de premier cycle de ce département sont orientés vers l'étude du loisir, de la gestion de programmes, d'organisations de gestion des loisirs et des sports, ainsi que du loisir thérapeutique, avec un penchant pour la justice sociale.

Toujours en Ontario, l'Université Brock offre trois concentrations à l'intérieur de son programme de 1^{er} cycle en loisir et récréation : loisirs communautaires, loisirs et plein air, loisirs thérapeutiques. Des programmes proches des études en loisir sont aussi offerts au baccalauréat, soit en gestion du sport et en kinésiologie. Cet établissement permet également de réaliser des études de maîtrise dans trois programmes : loisir, santé et bien-être (*Leisure, Health and Wellbeing*), récréation, sport et communauté (*Recreation, Sport and Community*) et gestion du sport (*Sport management*).

Un peu plus à l'ouest, l'Université du Manitoba offre un programme de baccalauréat en gestion des loisirs et développement des communautés (*Recreation management and Community Development*). Cette université offre également un programme de maîtrise en kinésiologie et gestion des loisirs (*Kinesiology and Recreation Management*). Cette institution a développé une grande sensibilité pour les enjeux qui touchent les peuples autochtones : les études de plusieurs des professeurs de la Faculté de kinésiologie et en gestion des loisirs portent sur les enjeux des Premiers Peuples.

La popularité des intérêts de recherche des universitaires canadiens dans les départements comportant le mot « loisir » ou « recreation » (2022)



Un sujet souvent mentionné est la santé. En sport et en activité physique, les intérêts de recherche des universitaires canadiens du loisir portent fréquemment sur les activités qui mettent en forme ou qui permettent de combattre la maladie.

Le groupe de personnes le plus fréquemment mentionné est celui des jeunes. Viennent ensuite les personnes âgées et les personnes vivant avec un handicap. Les personnes d'identité autochtone constituent un intérêt de recherche de plusieurs chercheurs canadiens, surtout à l'Université du Manitoba et à la Vancouver Island University.

L'étude du loisir dans la perspective du genre est par ailleurs un thème que l'on retrouve à plusieurs reprises. Plusieurs chercheurs manifestent un intérêt de recherche pour le loisir des personnes s'identifiant

comme des femmes, tandis qu'un seul chercheur, de l'Université Brock en Ontario, étudie les enjeux du loisir en lien avec la masculinité. On ne retrouve pas ces termes dans notre graphique, mais plusieurs chercheurs canadiens étudient le loisir selon des approches critiques, féministes ou dans la perspective des personnes LGBTQ2s+.

Finalement, il est intéressant de noter que plus de 15% des chercheurs de notre liste déclarent un intérêt marqué pour l'étude du loisir dans une approche qualitative, tandis que 5 % identifient une préférence pour les méthodologies quantitatives.

Que retenir de ces deux analyses?

L'influence du domaine de la santé sur les programmes de recherche en loisir est forte. C'est peu surprenant considérant la nature des politiques provinciales et nationales en matière de loisir au pays. Ces politiques instrumentalisent beaucoup le loisir au profit de la prévention des maladies chroniques dues à l'inactivité. Le cas québécois est le meilleur exemple : la Politique québécoise de l'activité physique, du sport et du loisir s'intitule *Au Québec, on bouge!* Notons que le loisir arrive troisième dans le libellé.

Sans être nécessairement négative, cette orientation vers la prévention des maladies, la santé et l'activité physique peut donner l'impression que certaines formes d'activités pratiquées durant le temps libre sont meilleures que d'autres. Les personnes qui s'intéressent à d'autres domaines d'activités que ceux qui font bouger peuvent penser que leurs intérêts sont futiles ou marginaux. Or, ce n'est pas tout le monde qui s'accomplit ou peut s'accomplir par la pratique du sport ou de l'activité physique.

Il n'est cependant pas étonnant de constater que les chercheurs emboîtent le pas aux politiques. Ils doivent, pour leur carrière, se positionner pour décrocher des subventions en provenance des grands organismes ou des partenaires privés qui en offrent. Et comme les secteurs de recherche en sport et en activité physique sont valorisés, ils ont plus tendance à proposer ou entreprendre des projets de recherche ce de côté.

Second constat, il semble qu'on étudie beaucoup la gestion des loisirs au Canada ou de ses différents secteurs d'activités (sport, activité physique, tourisme, culture, plein air, loisir thérapeutique). Évidemment, cet enjeu est crucial puisque la majorité des personnes qui obtiendront un baccalauréat dans les programmes mentionnés précédemment travailleront dans un milieu professionnel de pratique et non dans un milieu universitaire. Ainsi, les programmes sont orientés pour former des professionnels et non des chercheurs. On travaille moins à développer des connaissances fondamentales sur l'objet loisir lui-même.

En ce sens, les compétences des professionnels en loisir sont un objet de réflexion très important. Le professeur émérite André Thibault et le professeur Marc-André Lavigne se sont attaqués à cette question lors de la Journée de l'Observatoire québécois du loisir du 12 mai 2023. Dans son atelier, M. Thibault a présenté les bases d'une refonte complète du rôle d'un service municipal de loisirs, que ses collègues et lui proposent de rebaptiser « service de qualité des milieux de vie »³). Cet appel à une réforme de la nature même du traditionnel service des loisirs, justifié par le nombre sans cesse grandissant de dossiers confiés à ce service municipal, demande aux travailleurs en loisir de maîtriser de nouvelles compétences. De son côté, M. Lavigne a abordé la question des besoins en savoirs et savoir-faire des travailleurs pour programmer plus efficacement les activités de loisir dans leur milieu. À cet effet, il est rassurant de constater que la recherche universitaire produit de la documentation qui permettra d'outiller les travailleurs en loisir de demain dans différents domaines d'activités. Néanmoins, il ne faut pas oublier la recherche plus fondamentale sur le loisir lui-même, qui semble être moins populaire dans les intérêts des chercheurs universitaires canadiens actuellement.

Un dernier constat qui ressort de nos analyses est que le loisir est beaucoup étudié pour ses effets bénéfiques, d'une part sur le développement personnel et social, d'autre part sur le développement des communautés. Le loisir est un espace de liberté qui permet d'exprimer son identité et de créer des liens significatifs avec des personnes qui nous ressem-

blent. Ainsi, il n'est pas étonnant que, comme pour la santé, on l'instrumentalise de façon qu'il ait des retombées positives sur la société. Il faut toutefois faire attention de ne pas délaissier certaines activités de loisir qui semblent procurer moins de retombées positives.

Quelques notes pour conclure

Notre tour d'horizon visait à mieux comprendre qui fait de la recherche sur le loisir et les loisirs au Canada. Évidemment, plusieurs autres chercheurs canadiens étudient ces thématiques. Ils ne font pas partie de la banque de chercheurs répertoriés parce qu'ils sont professeurs au sein de départements et de facultés universitaires qui ne portent pas le libellé « loisir » ou « *recreation* ». Ils et elles sont des sociologues, des psychologues, des anthropologues ou des économistes qui étudient des objets en lien avec le temps libre et les choix des individus. Une prochaine recension devrait inclure ces universitaires.

Nous avons aussi analysé les intérêts des universitaires œuvrant dans les départements canadiens d'études du loisir. Le sport, l'activité physique et l'exercice, la santé, le développement personnel, social et communautaire sont les thèmes les plus récurrents dans leurs agendas de recherche. De façon surprenante, les méthodes qualitatives semblent plus utilisées que les approches quantitatives pour étudier le loisir. C'est une tendance qui s'oppose aux méthodologies qui ont prévalu, historiquement, pour étudier ce phénomène.

Il y a un grand absent dans les thèmes que nous avons relevés : le bénévolat. Seulement deux chercheurs dans notre liste déclarent se spécialiser dans l'étude de ce phénomène. Pourtant, le bénévolat est la pierre angulaire sur laquelle s'appuie encore aujourd'hui la majorité des organisations communautaires et de loisirs. Le manque de chercheurs s'intéressant à ce phénomène reflète-t-il un changement de paradigme dans la façon de gérer l'organisation des loisirs? L'avenir le dira...

Notes de bas de page

¹ Le mot récréation sera utilisé tout au long de ce bulletin comme traduction de *recreation*. Il signifie « les loisirs », au pluriel, soit les activités que l'on pratique par plaisir lors de son temps libre. Le loisir, lui, se définit comme l'espace de liberté de l'individu qui lui permet de choisir de faire ce qu'il veut de son temps.

² Le nuage de mots a été conçu grâce à l'outil en ligne nuagedemots.co.

³ M. Thibault indique qu'il s'agit d'un libellé provisoire. Rien n'était arrêté ou décidé au moment de rédiger ce bulletin.